# 3 La cité aux dix mille bannières

~ DE LA MAGIE ~

« L’air vibre, il y a comme un bourdonnement, comme lorsque la foudre s’apprête à tomber. Le processus physique est incompréhensible, mais l’air s’obscurcit, non qu’il y ait plus de nuages ou des brumes, mais plutôt que l’air devienne plus dense, comme plus compact. Et ce, tout autour du Jidaï-atah ; C’est ainsi qu’on les nomme… »

Extrait du « petit manuel d’Annwfn » d’Alisée Stafford.

Leysseen s’approcha de la Voile. C’est ainsi que les Sethiens nommaient leur char. Une sorte d’immense traîneau, tiré par six Bahn-D’Roja et propulsé par une grande voile triangulaire flottant au-dessus d’un pont recouvert de toiles. Celles-ci protégeaient les marchandises et les personnes qui n’étaient pas de garde et se reposaient ou ceux trop faibles pour marcher. Du bord de la balustrade, il pouvait voir Elvan étendu sur une couche, divers bandeaux lui recouvraient la tête et le visage. Ysaël se pencha sur son frère et épongea son front brûlant.

« Comment va-t-il ? Ysaël se retourna le visage grave.

- Il dort. Sha’Mn Ilot dit qu’il devrait pouvoir marcher d’ici demain, qu’il est jeune et fort et qu’il récupérera vite.

Leysseen laissa un court silence puis dit plus doucement.

- Acharb m’a dit que c’était un dragon. Un grand ver, comme certains anciens les appellent. Qu’on a eu beaucoup de chance.

- De la chance ! Si Elvan…

- Il le sait. La coupa Leysseen. Il reconnaît lui-même que la caravane a été complètement prise par surprise. D’habitude les dragons ne dorment pas si près de cette route…

- D’habitude ! Quelles habitudes encore devons-nous découvrir ?

Ysaël ne dissimulait même plus sa colère. Leysseen fut surpris et la regarda perplexe. Devant son regard, elle se figea.

- Va ! Reprend ta place dans la garde. Il ne faudrait pas qu’on se fasse surprendre une nouvelle fois. »

Elle détourna ses yeux et retourna au chevet d’Elvan. Leysseen l’observa encore un instant puis accéléra pour rejoindre son équipier. Qu’est-ce que je lui ai fait ? Ce n’est tout de même pas de ma faute. Il balaya ses pensées d’un revers de la main et se concentra sur sa garde. Il était déjà loin quand Ysaël laissa aller ses sanglots. Elle ne pouvait plus les arrêter. Ils se déversaient en cascade silencieuse, la secouaient et faisaient trembler tout son corps. Elle se recroquevilla contre son frère.

« Pardonne-moi. C’est ma frivolité qui a causé tout ça… Je serai forte désormais, je te le promets. » Elle murmura ces derniers mots et Elvan soupira dans son sommeil. Un soupir douloureux. Il trembla comme pris d’un frisson. Le sang ne maculait plus les bandes qui pansaient diverses parties de son corps. L’Inaï-A’sinn l’avait cueilli comme une fleur. « Le choc en retour » était connu et redouté de tous les jidaï-atah. Utiliser la magie, remodeler la réalité avait un prix, celui du respect et de la concentration. Elvan avait canalisé énormément d’énergie pour altérer l’ouïe du dragon. L’illusion était parfaite et le ver s’en était allé, apaisé. Diriger ses flux magiques était comme endiguer un fleuve pour l’obliger à prendre un autre cours. Le laisser reprendre son flot normal demandait autant d’attention et c’est là qu’il avait failli.

Le lendemain, comme l’avait annoncé Sha’M Ilot, il était sur pied. Sa tête bourdonnait encore lorsqu’il se levait trop vite ou lorsqu’il se penchait, mais les multiples plaies cicatrisaient vite. Heureusement ce n’étaient que de petites griffures qui zébraient ses avant-bras et une partie de son torse. Les énergies refluant en désordre avaient lacérées Elvan pour sortir au plus vite de son corps. Le jidaï-atah était le canal et cette fois les flots avaient débordés. Elvan mit à profit les jours qui suivirent pour reposer ses yeux. Il aimait aussi parler avec les sethiens qui, comme lui, profitaient de la voile pour se reposer. Beaucoup l’avaient remercié pour son intervention. Il avait senti dès son réveil le changement dans leurs regards. Il n’était plus le jeune homme sorti de la Tour que l’on doit protéger et former. Enfin, plus seulement. La magie était un art étrange, et rare étaient ceux qui pouvaient l’utiliser. Les Jidaï-atah étaient recherchés, même convoités pour leur savoir-faire. Mais ils étaient craints pour cette même raison. C’était un pouvoir formidable. C’était une responsabilité. Le grand maître Kalindahar ne cessait de le répéter à Elvan et aux autres très rares enfants de la Tour qui possédaient ce don. À bien y réfléchir, Elvan ne se souvenait que d’un autre élève. Ezra, plus âgée que lui, elle avait quitté la tour quelques années auparavant. Depuis, aucun autre Jidaï-atah n’avait rejoint les enfants de la Tour. Elvan était brillant, peut-être le plus doué des élèves de Kalindahar. Très tôt il avait montré des talents exceptionnels et n’avait presque pas souffert du « mal blanc ». Le don de magie se déclarait chez les enfants entre dix et quatorze ans. Elle perturbait alors le métabolisme de manière inquiétante ; perte d’appétit, nausées, fièvres inexpliquées. Certains enfants étaient même victimes parfois de crises de somnambulisme. Mais le plus dangereux était les manifestations mêmes de la magie. Une magie incontrôlée, sauvage souvent liée aux émotions fortes comme la colère, la peur ou l’amour. Cette absence de contrôle engendrait de nombreux inaï-A’sinn qui finissaient par avoir raison des malheureux, lacérant leur corps, les déchiquetant et les vidant de leur sang. Ces enfants faisaient peur et se retrouvaient très souvent exclus, rejetés par les communautés effrayés et ignorantes du pouvoir qui naissait. Ainsi nombreux étaient les jeunes gens qui mourraient du mal blanc faute de prise en charge. Car ce mal était passager et si l’enfant était guidé il prenait peu à peu le contrôle de son don. Dans les grandes cités, il y avait même des écoles de magie qui veillait à repérer ces jidaï-atah en devenir. Pour Elvan, sa chance fut d’être recueilli par les frères-parents, car son mal blanc fut précoce. À l’âge de sept ans les premiers signes apparurent. Dans le contexte protecteur de la Tour, l’enfant qu’il était n’eut pas peur de ce qui se passait en lui et il devint ainsi le plus jeune apprenti qu’Annwfn est connu. Il ne s’était pas contenté de ça et avait étudié avec assiduité, comprenant également très vite les dangers et les responsabilités que cela impliquait. Les lourds avertissements n’avaient pas suffi. Pas cette fois. Mais, on ne l’y reprendrait plus ! Se jura-t-il.

Des trois, ce fut Leysseen qui la vit le premier. T’An-T’Aï, la ville aux dix-mille bannières. Depuis l’attaque du dragon, il aidait les hommes de tête dans la conduite, pendant qu’Elvan et Ysaël étaient cantonnés plus en retrait dans la caravane. Elvan se remettait doucement de l’Inaï-A’sinn qui l’avait terrassé lors de sa confrontation au dragon des sables. Leysseen n’aimait pas la magie. Elle lui faisait peur. La raison profonde de cette peur qui le taraudait, était qu’il sentait cette magie à l’œuvre dans son corps. Ce qu’il nommait son tatouage n’avait rien de naturel. Cette marque était apparue dès sa naissance. Ce n’était alors qu’une petite tache de couleur au creux de sa cuisse. Au fil des ans, la marque avait grandi et formé peu à peu un dessin. La forme s’était allongée, enroulée autour de sa cuisse en remontant vers ses hanches. Aujourd’hui, elle courrait sur ses reins, longeait le diaphragme, remontait sur l’épaule gauche pour redescendre sur son torse. La gueule d’un dragon d’or et de jade s’ouvrait sur son cœur. Chaque fois que le tatouage avait progressé Leysseen était passé par des périodes de cauchemars, des angoisses nocturnes et même des fièvres. Quand ses crises se déclenchaient en journée, il était pris de vertiges et de nausées. Mais le plus angoissant était la perte de contrôle de son corps et les tremblements. À ces moments son esprit disparaissait dans un tourbillon de stridences assourdissantes. Il lui semblait parfois que ses oreilles allaient éclatées, que ses yeux allaient lui être arrachés. C’était une peur irraisonnée, presque atavique. Si les cauchemars avaient repris ces dernières semaines, il le savait, c’était parce que le dessin finissait d’apparaitre pleinement. Il ne restait plus que l’œil du dragon. Heureusement aucune manifestation déplaisante n’avait eu lieu en journée. Il avait voulu en parler à Elvan et Ysaël, mais avec ce qui était arrivé à son ami, il avait préféré garder ça pour lui. Ces deux amis étaient au courant de « sa particularité » et Elvan avait souvent fait des recherches dans la bibliothèque de la Tour pour comprendre et aider son ami. Le grand maître lui-même avait tenté de soulager Leysseen lors de ses crises. Mais il lui avait aussi confirmé que de puissantes magies étaient en œuvre. Il était également persuadé qu’elles le protégeraient. Leysseen n’en était toujours pas convaincu et les manifestations comme celle de l’Inaï-A’sinn n’arrangeaient rien. Comme si ça ne suffisait pas d’avoir cette peur tapie au fond de lui, il avait développé une sorte de sixième sens. Chaque fois qu’il était en présence d’un jidaï-atah utilisant la magie, ou d’un objet enchanté son corps était parcouru de frissons. Pourquoi fallait-il que son meilleur ami soit un Faiseur ? Il ne lui était pas venu à l’esprit que ce sixième sens pouvait aussi être un effet de la magie.

Ysaël s’était montré particulièrement attentive, douce et prévenante avec son frère durant toute sa convalescence qui avait duré presque dix jours. Elle s’était montrée plus froide et plus distante avec Leysseen qu’elle ne l’avait jamais été. Quand il essayait de lui demander ce qui n’allait pas, elle détournait ses doutes par une boutade en lui assurant qu’il n’y avait rien. Qu’il était trop sérieux. Il n’insistait pas.

La ville était apparue presque soudainement, immense, telle une masse de rocailles qui prenaient racine dans le sable du désert. Sur ses tours et ses remparts flottaient une multitude d’oriflammes blancs, symboles des clans, blasons des Thégérits qui formaient la base de la société sethienne. Les thégérits étaient le cœur de Chanseth, chacun d’eux dirigés par un T’An, comme Acharb. Le miroitement intense dû aux rayons de Krill formait des mirages aux pieds des murailles. On aurait dit que la ville volait au-dessus du sol poussiéreux. Plus ils s’approchaient, plus elle apparaissait belle, tentaculaire, inquiétante, tout à la fois captivante et effrayante. C’était T’An-T’Aï, c’était la ville du roi. La cité aux trois remparts. Là s’étendait la capitale du royaume du désert : Chanseth, la plus grande ville d’Annwfn. De ses immenses portes s’échappait un flot continu de caravanes qui filaient vers les destinations obscures du « Grand blanc », comme avaient appris à le nommer Leysseen et ses camarades. Les sethiens étaient avant tout des nomades et des commerçants. Leur pays était rude et ingrat mais ils avaient appris à y vivre et à s’adapter. Du commerce était venu leur salut. Les céramiques, les ors et produits artisanaux de toute sorte étaient leur principale source de richesse. Elle leur permettait ensuite d’acheter ce dont ils avaient besoin pour subsister, notamment les fruits et les légumes. Si la côte nord près de T’An-T’Aï était assez riche en vergers, elle ne suffisait pas à nourrir l’ensemble des clans. Pendant ce temps, une marée continue de caravanes s’engouffraient dans les dédales urbains de la première cité que voyaient les trois jeunes gens, sortis depuis à peine plus d’un mois du complexe de la Tour.

Leysseen fut tiré de sa stupeur par un rire amical. À côté de lui, Askenuh étalait ses dents blanches dans une grimace hilare. D’un mouvement du menton il indiqua la porte colossale de la ville :

« Ne t’en fais pas, dit-il sur un ton comploteur, elle ne mange pas vraiment les hommes ! »

Et il repartit à rire en s’éloignant de Leysseen encore interloqué. Il resté fixé sur cette porte gigantesque qui trouait en ogive le premier rempart. Elle devait bien faire dans les quinze mètres de haut, flanquée de chaque côté par deux immenses colosses de pierre qui la gardaient. La statue à gauche représentait un homme en armure de maille, les mains reposant, croisées, sur le pommeau d’une épée à large lame. Sur son front, ceint d’un cercle de métal, brillait une opale noire. Leysseen n’en croyait pas ses yeux, le bloc d’opale devait être énorme pour orner le front colossal de la statue. À droite, la statue représentait un krillien dans la même tenue. Le cercle de métal entourait également son front orné de l’opale noire. Le krillien tenait devant lui un arc armé d’une flèche de métal, pointe en bas, que le temps et les intempéries avaient teintée de rouille. Les deux colosses dardaient leurs regards de pierre sur la foule qui entrait dans la capitale. Gardiens muets ils semblaient vouloir empêcher toute personne dont les intentions n’auraient pas été louables pour le peuple de T’An-T’Aï, d’entrer dans la cité. Sur le socle du krillien on pouvait lire : « *Annonce-toi, si ton âme est sincère.* ». Tournant la tête, Leyssen put lire sur le socle de l’homme : « *Approche-toi, si ton cœur est loyal.* ». Une menace silencieuse sourdait des deux gardes de granit.

Cela faisait plus de cinq heures que la caravane piétinait avec de nombreux et assommant temps d’arrêt. Elle entrait péniblement dans la ville. T’An Acharb l’avait annoncé la veille, ils arriveraient à la mauvaise heure, l’heure où les contrôles sont les plus nombreux et les entrées les plus importantes. Une marée bruyante piétinait dans la sueur et la poussière.

Leysseen restait émerveillé de la multitude de gens. Lui qui était resté confiné pendant quinze ans dans l’espace clos et protecteur de la Tour. Tant de gens, tant de couleurs, de bruits et d’odeurs à la fois. C’était enivrant. Il était comme un enfant, à la frontière de la peur et de la fascination. Puis la stupéfaction fit place aux doutes, et les doutes à l’angoisse. Il réalisait qu’il allait quitter la caravane. Finalement « le grand saut » se faisait maintenant. Le clan d’Acharb avait était une transition en douceur entre la Tour et le monde de la surface. Auraient-ils pu rester au sein du clan ? Il n’en était pas sûr. En y repensant, ils n’en avaient jamais fait la demande. Depuis le début c’était clair. Elvan leur avait demandé si la caravane pouvait les amener à T’An-T’Aï. Il n’a jamais été question de rester, mais il ne s’était pas posé la question avant aujourd’hui. Il s’en était intégralement remis à Elvan et l’avait laissé décidé. Dans cette marée grouillante il ne devait pas se noyer. Une certitude naquit au fond de lui : Je dois continuer mon voyage. Il devait d’abord se familiariser avec ce monde qu’il ne connaissait qu’en théorie. Je dois en reparler avec Elvan et Ysaël. Que veulent-ils faire ? Voudraient-ils rester maintenant qu’ils connaissaient le mode de vie des sethiens ? La sécurité qu’offrait le clan était rassurante. Peut-être n’était-il pas trop tard pour eux. Il fallait en être certain. Suis-je le seul à ne pas me sentir à ma place ? Il chassa ses sombres pensées pour se concentrer sur l’arrivée à T’An-T’Aï.

Il ne savait pas que de son côté, Elvan avait les mêmes doutes. Il se demandait ce qu’ils allaient faire maintenant. Ils étaient sortis de la tour avec des rêves de voyages et des envies de découvertes débordantes, mais ici, dans ce brouhaha, au milieu de cette immense inconnue. Qu’allaient-ils faire ? Ils n’en avaient jamais parlé et toute cette liberté prenait des allures de gouffre sans fond. Les événements et la succession rituelle des journées ne leur avaient pas laissé le loisir d’y réfléchir. Tout en réfléchissant, Elvan ne pouvait s’empêcher d’admirer la cité, son architecture désordonnée et bigarrée. Les hommes et les krilliens avaient bâtis cette cité au fil des âges, ensemble. Nulle part ailleurs sur Annwfn l’harmonie entre ces deux peuples n’était aussi parfaite. Car en réalité il n’y avait qu’à Chanseth où krilliens et humains étaient absolument égaux. Ils ne formaient qu’un seul peuple celui d’Annwfn. Elvan sourit à sa propre candeur. Ne sois donc pas si naïf, il doit bien y avoir quelques accrocs dans le paysage se dit-il.

Un peu plus loin dans le flot des barges et des animaux de bâts, Ysaël essayait de savourer cet instant magique tout en résistant à la poussée irrésistible de la caravane. Elle connaissait si peu de choses en vérité… Mais, ce tumulte et cette abondance de vitalité lui correspondaient pleinement. Son cœur battait la chamade dans sa poitrine et elle humait les parfums violents de muscs, de poussière et de pierre brûlante à s’en faire perdre pied. Ca n’avait rien à voir avec ce qu’elle s’était imaginé durant toute son enfance. C’était au-delà. Jamais elle ne s’était sentie aussi vivante. Cette liberté la grisait. Elle avait envie de courir rejoindre Leysseen, de se jeter dans ses bras. De l’embrasser, de l’emmener avec elle dans les rues bouillonnantes de vie, de s’y perdre, d’en rire.

Leysseen leva les yeux une fois de plus vers les remparts immenses. Le bruit était assourdissant, des milliers de gens, des caravaniers qui s’interpellaient, des enfants qui jouaient, des gardes qui discutaient et des animaux qui piaffaient d’impatience. Ysaël et Elvan arrivèrent ensemble. Ils rayonnaient d’émerveillement, et tirèrent le jeune homme de ses pensées.

« T’An Acharb nous attend en tête, maintenant. » Ajouta Leysseen vers Elvan qui semblait hésiter.

Il rassembla ses maigres affaires et les trois jeunes se dirigèrent vers la tête de la caravane. Là le T’An les attendait effectivement, un garde barbu et trapu discutait avec lui, avec des gestes et de grands éclats de rire. Ils les aperçurent et leur discussion s’arrêta net. Instinctivement, Ysaël et Leysseen laissèrent Elvan s’approcher comme porte-parole.

« Jidaï-atah, j’ai été heureux de te rencontrer, toi et tes amis. Vous serez toujours les bienvenus. Vous… Avez rempli votre office au sein de notre convoi au-delà de mes espérances. Maintenant, vous allez quitter la caravane. Vous appartenez à T’An-T’Aï. Cet officier va vous conduire au bureau des identités. Ne vous inquiétez pas, dites-lui la vérité et que les sables vous protègent.

- Que les vents de sable s’épuisent et que ta route soit étoilée ! Merci T’An Acharb de ton accueil et de ton savoir. »

Acharb pencha la tête de côté en écoutant les formules de politesse. Un sourire énigmatique alluma son visage, il saisit Elvan par les épaules et lui porta une chaleureuse accolade. L’officier inclina gravement la tête, Elvan sourit une dernière fois à T’An Acharb et ce dernier repartit pour la caravane qui continuait son chemin dans les ruelles, vers les caravansérails. L’officier salua et les pria de le suivre. Ils quittèrent ainsi la foule pour entrer dans l’une des deux tours de la porte de la ville.

« Il est rare de voir un étranger connaître nos formules de politesse. Où les avez-vous apprises ? » Demanda nonchalamment l’officier.

Dites-lui la vérité… Les paroles d’Acharb résonnaient encore dans la tête d’Elvan, et maintenant son esprit tournait à toute vitesse. Il n’avait jamais eu l’intention de mentir. Que pouvait signifier cette mise en garde ? Son séjour dans la caravane lui avait appris que le T’An ne parlait jamais à la légère, il avait souvent employé des formules énigmatiques, mais le jeune homme avait toujours su entendre à mots couverts.

« Ce sont nos censeurs qui nous les ont apprises. Nous les appelons les frères-parents. »

La vérité. Juste ce qu’il faut. Il devra s’en contenter.

Elvan crut voir l’officier sourciller, mais il n’en était pas certain, et celui-ci ne lui répondit que par un vague grognement d’assentiment. Si Elvan avait poussé plus avant son observation, il aurait peut-être vu la main posée sur la garde de l’épée quitter sa place et ces petits signes d’affaissement qu’ont les hommes mis en confiance. Ysaël le vit et serra doucement la main de Leysseen qui lui fit un clin d’œil.

À l’intérieur, la petite porte de bois cloutés refermée, la chaleur tomba pour laisser la place à une agréable fraîcheur, et Elvan remercia Eù de cette pénombre bienfaisante pour ses yeux. Depuis qu’ils étaient sortis, il avait passé quelques nuits à avoir les yeux qui pleuraient, gonflés par trop de lumière. Heureusement, l’onguent de soin appliqué régulièrement avait un peu facilité cette acclimatation. Ysaël et Leysseen semblaient mieux supporter le changement radical de lumière ambiante. Pour le moment, Elvan avait encore du mal avec l’intensité diurne.

Ils franchirent cinq portes, gravirent trente-trois marches et croisèrent onze gardes, pour déboucher dans une petite pièce vide, où semblaient s’être perdus deux chaises et un banc. Il y avait encore une porte. L’officier, qu’Elvan savait désormais être un capitaine, entra seul dans le bureau. Il en ressortit au bout de quelques minutes pour demander à Ysaël d’entrer, et il resta avec les deux amis. Chacun des entretiens dura presque dix minutes, et Elvan fut le dernier.

Le bureau était une petite salle, haute de plafond, couverte d’étagères, elles-mêmes recouvertes de milliers de parchemins, papiers et liasses en tout genre, rangés soigneusement. Au centre, une table, elle-même bondée de piles de papiers et de dossiers. Et derrière cette table, un vieux secrétaire. Un krillien ratatiné, à l’œil espiègle et portant des bésicles. Shailiot était son nom. Shailiot avait vu passer des milliers d’étrangers, des jeunes, comme ceux-là, des « sans-papiers » comme il les appelait. La loi exigeait qu’on leur donne un papier d’identité. Résidu des temps anciens, une bonne chose, pensait-il.

« Vos noms, prénoms et nationalité, si vous la connaissez, dit-il en remontant le nez vers Elvan.

- Elvan, je n’ai pas de nom.

- Ce n’est pas grave. Connaissez-vous au moins votre nationalité, jeune orphelin.

- Panshaw.

- Quel âge ?

- Vingt ans, je crois.

- Savez-vous faire quelque chose, avez-vous un métier ? Elvan hésita un instant.

- Jidaï-atah. Dit-il doucement presque en s’excusant. Shailiot, releva le nez de son papier, et demanda les yeux rivés dans ceux d’Elvan :

- Quel domaine ?

- Les trois…

- Ma question est on ne peut plus sérieuse. Ne vous moquez pas de moi jeune Jidaï-atah ? Votre « profession » est déjà suffisamment rare pour être remarquée, il est inutile d’en rajouter. Il faut des années pour maîtriser un domaine.

- Je ne prétends pas les maîtriser, mais de là où je viens, les frères-parents m’ont enseigné les trois Jidù !

Elvan n’avait pas sourcillé et ses yeux étaient restés dans ceux de Shailiot, il disait la vérité. Après un temps celui-ci replongea dans ses papiers.

- Ne vous fâchez pas jeune homme, mais je devais m’assurer de vos dires. Vous voilà maintenant titulaire de papiers d’identité. Gardez-les précieusement, ils vous aideront à passer les frontières. Vous dépendez maintenant de la législation du Thégérit T’An-T’Aï. Allez et bon courage. »

Elvan sortit la mine renfrognée, et au regard d’Ysaël, il sut qu’elle avait entendu son éclat de voix. Ils avaient tous entendu. L’officier était là prêt à les raccompagner au dehors, un léger sourire narquois se dessinait sur ses lèvres. Ysaël devança son frère :

« Connaîtriez-vous une auberge, pas trop chère, mais où l’on y peut bien dormir et bien manger ? Elvan voulut intervenir :

- Ysaël, cet officier a autre chose à faire…

- Le bon prophète, je vais vous y conduire, Jidaï-atah, vous et vos amis.

L’officier eut un sourire sarcastique vers Ysaël et partit devant. Elvan resta un instant perplexe. L’officier faisait-il de l’humour ? Était-il intéressé par Ysaël ? Il lui semblait comprendre la même intention que celle de T’An Acharb, le premier soir. Il savait que sa maîtrise, était rare sur Annwfn, mais depuis qu’il était « sorti » il en prenait chaque jour la mesure. Il se jura d’être désormais plus prudent sur ce sujet.

Le bon prophète était une auberge accueillante. Bruyante mais accueillante. L’officier ne s’était pas attardé, il avait glissé un mot à l’aubergiste qui avait acquiescé puis il était reparti. Elvan avait réussi à obtenir deux chambres. Pas envie de tenir la chandelle. Elles étaient petites, confortables mais peu fonctionnelles. Heureusement, elles ne leur coûtaient pas trop chères. Après s’être installé. Elvan profita du bac d’eau claire pour se rafraîchir avant de descendre rejoindre ses amis. Ils s’étaient donnés rendez-vous dans la salle commune. Une fois réunis, les trois amis sortirent dans la rue vibrante d’activités. C’était pour eux une explosion de sons, de couleurs, de lumières et de senteurs nouvelles, et cette cacophonie freina leur ardeur. Du moins celle des garçons. Ysaël était rayonnante. C’était elle qui avait insisté pour qu’ils sortent de leur auberge.

« On ne va pas rester là jusqu’à la fin des temps ? Leur avait-elle dit. Il nous faudra bien décider de notre prochaine étape et des moyens pour nous y rendre.

Elvan essayait de la raisonner en vain.

- Nous venons à peine d’arriver ! Prenons le temps de nous reposer, de visiter. Nous pourrons toujours obtenir des renseignements auprès de l’aubergiste ou l’une de ses serveuses.

- Ne sois pas si timoré ! Leysseen, viendras-tu à la fin ?

- Elvan, allons-y, nous sommes sortis pour voir le monde, non ?

Leysseen regardait son ami avec un petit sourire de connivence pendant qu’Ysaël piaffait d’impatience.

- Par le sang des prophètes ! Cette ville est immense ! Une fois au bout il nous faudra pouvoir retourner jusqu’ici ! Allons jusqu’à la troisième enceinte, proposa Elvan, de là nous devrions apercevoir la mer. »

En fait, il n’en avait aucune idée, mais le rempart lui semblait, tout à coup, une destination suffisamment ambitieuse pour commencer. Ils ne furent pas déçus. Sur celui-ci il y avait des passages où s’étalaient de minuscules échoppes provisoires et où l’on pouvait trouver tout ce qui se fait de plus insolite à T’An-T’Aï. Après avoir été arrêté par six marchands de draperies et de soieries, Ysaël fut interpellée encore par une dizaine de bijoutiers et de quincailliers, tous plus accrocheurs les uns que les autres. Mais elle résista. Leysseen se réjouissait de la voir retrouver sa bonne humeur habituelle. Cette joie de vivre qui la faisait rayonner et qui emballait le cœur du jeune homme. Finalement ils aboutirent sur une petite esplanade, bondée de passants, venus eux aussi admirer la capitale royale. À partir de ce point elle descendait régulièrement jusqu’au port et au-delà la mer intérieure.

C’est magnifique ! Leysseen repensait à toutes ces cartes qu’étalait sans cesse leur censeur. Il avait vu celle de T’An-T’Aï, et il se souvenait maintenant des détails du vieux parchemin ; les trois remparts, le fort à l’ouest, et le palais des « 10 000 » au-dessus de l’Arsenal… Et là, devant ses yeux s’étalait la plus grande ville d’Annwfn, l’unique cité de Chanseth. L’unique port d’un royaume qui comprenait pourtant plusieurs dizaines de milliers de kilomètres de côtes. Mais, Chanseth était le royaume du désert. La mer et ses courants froids en étaient en grande partie responsables. Aucun Sethien n’aimait vraiment la mer.

Mais cette ville… Il n’aurait jamais pu croire qu’elle fut aussi grande… Et l’arsenal, il est au moins égal au tiers de cette cité. Combien sont-ils ? Comment autant de gens peuvent-ils être réunis au même instant au même endroit ? Ysaël se cala contre son épaule, Leysseen rayonnait. Elvan s’appuya sur un créneau et contempla la baie. On voyait des navires entrer au port et d’autres, plus rares, prendre le large vers des destinations lointaines comme Panshaw, Llarkno, Darsh ou plus loin encore : Nihel. Les milliers de mâts rangés côte à côte formaient une forêt dansante au gré des flots mouvants. Ils contemplèrent ainsi la grande baie et la suractivité portuaire de T’An-T’Aï pendant des heures, en silence.

Quand leurs rêveries s’effilochèrent c’était pour laisser place aux heures tièdes de la fin d’après-midi. Les derniers rayons déclinants de Krill nimbaient les murailles d’une aura d’or et d’ambre, l’horizon était en feu. Elvan avait les yeux imbibés de larmes de douleur. C’est irréel ! Se répétait-il en boucle. Le retour jusqu’à la taverne « du Bon prophète » fut silencieux, encore plein des émerveillements de la journée. La ville battait encore d’un cœur puissant, et les ruelles ocre étaient toujours remplies de clameurs et de passants.

Un groupe de soldats passa non loin des trois jeunes gens, se frayant avec peine un passage dans cette mer humaine. Leysseen avait déjà repéré les uniformes ternes et gris constellés de poussière qui ne se déplaçaient jamais à moins de cinq. Tous les visages semblaient identiques, krilliens et humains, carrés, gris, cheveux ras avec pour signe de ralliement un fin bandeau d’acier autour du front, au-dessus de l’opale noire. Il voyait dans leurs yeux ce qu’il avait déjà vu chez certains guerriers du désert. Ce qu’il avait d’abord pris pour de l’absence, était, il en était certain maintenant, une froide concentration, une conscience aiguisée à l’extrême. S’il faut prendre une vie, ils n’hésiteraient pas. Ils n’en avaient pas le droit. C’était comme si ces yeux pouvaient voir, au-delà des dunes, au-delà des apparences calmes et infinies, ce que le désert recélait en fait de mirages et de faux-semblants.

L’odeur âcre et forte des fumées, mélangée aux volutes lourdes émanant des cuisines agressèrent nos trois voyageurs à leur entrée dans l’auberge. Ysaël fut bousculée par une serveuse pressée qui balbutia des excuses sans s’arrêter. Elvan choisit un carré de table encore libre et fit signe à ses amis de s’asseoir. Ils commandèrent, non sans hésiter, une bière et du lard fumé. Le bruit sans être assourdissant était quand même bien au-dessus des normes auxquelles les jeunes gens avaient été habituées. Silencieux, leurs regards courraient de tables en tables, de rires en éclats de voix. Tout était source d’émerveillement, de curiosité et leur esprit en éveil tentait d’enregistrer les moindres détails, qui une expression type, qui une accolade ou encore des nouvelles venues du port et au-delà des autres royaumes…

Où va-t-on aller ? Que va-t-on faire maintenant ?…. Comme pour répondre aux questions d’Elvan, Leysseen rompit le premier le silence.

« Il va nous falloir travailler.

- Tu as déjà une idée ? Lui demanda Ysaël.

- Pas la moindre…

- Je pensais que nous irions à Panshaw. La réflexion d’Elvan vola au secours de Leysseen qui renchérit.

- Le climat là-bas est plus doux qu’ici et vous êtes tous les deux originaires de « la terre du milieu ».

- Je ne sais pas si nous avons assez d’argent pour nous y rendre ? Ysaël avait baissé la voix en évoquant leur pécule. Leysseen interpella une serveuse.

- Combien de jours pour aller à Panshaw, Mademoiselle ?

- Un mois environ, je crois… Elle repartit aussitôt, non sans avoir lancé un regard charmeur au ténébreux Leysseen qui grimaça un sourire gêné. Ysaël le fit disparaître d’un coup de coude.

- Te gênes pas surtout ! Demande-lui à quelle heure elle finit pendant qu’on y est!

- Je... Mais…

- C’est toujours pareil avec vous les hommes. Il suffit qu’une jolie paire de seins vous tourne autour et vous perdez tout sens critique.

- Et vous les femmes, pour que vous perdiez tout sens de l’humour et de la mesure. »

Elvan éclata de rire devant la repartie de son ami et la moue dédaigneuse de sa sœur. Il se reprit et ajouta :

« Je ne sais pas très bien encore ce que je peux faire, ou ne pas faire. Mais j’ai envie de voir un peu plus le monde. Profitons d’une caravane qui se rendrait à Panshaw. Nous savons déjà comment nous y impliquer, avec un peu de chance, non seulement nous ne dépenserons pas plus, mais nous pourrions bien gagner un peu d’argent.

- Avec beaucoup de chance… » Ajouta Leysseen.

Un long silence suivit où chacun imaginait ce nouveau voyage vers une autre terre inconnue.

« Vous pensez à eux ? La question d’Ysaël les prit au dépourvu, mais ils comprirent immédiatement de quoi elle parlait. L’émotion montait dans ses yeux. Elle continua.

- Certains soirs j’y pense. Mais, c’est comme si c’était il y a longtemps. Je... Vous croyez qu’on va les oublier ? Leysseen vola à son secours.

- Ysaël, il n’est pas question de les oublier !

- C’est normal de ne pas trop y penser. Enfin, je crois. » Dit Elvan.

Leur conversation fut interrompue par l’arrivée d’un homme d’une quarantaine portant l’opale rouge. Un prêtre ?….

« Puis-je m’asseoir à votre table, jeunes gens ? »

Le ton était affable, la voix traînante avec un léger accent chantant. En guise de réponse les trois jeunes se regardèrent et eurent un haussement d’épaules commun.

« Vous venez d’arriver ici ? Vous semblez un peu perdu… »

Devant l’opale rouge autant que l’amabilité du prêtre urbain les trois amis se détendirent et, une fois encore, Elvan prit la parole en premier :

« Nous sommes de passage et c’est effectivement la première fois que nous voyons cette cité. Peut-être pourriez-vous nous aider à mieux comprendre son fonctionnement.

- Avec plaisir ! Dites-moi, que voulez-vous savoir ?

Les trois amis avaient été éduqués pendant plus de quinze ans dans le respect des croyances et même au-delà dans la foi d’Eù. Le clergé baferiste ne leur était pas étranger et le rôle de guide, de conseiller ou simplement d’oreille attentive des prêtres leur avait été longuement expliqué par les frères-parents. Rassurés et ravis de cette aubaine, les jeunes voyageurs dévorèrent de questions le prêtre qu’ils apprirent à connaître sous le nom de M’Alvean. Lui-même était Sethien d’origine et depuis cinq ans prêtre urbain du quartier « des boutiquiers », ici à T’An-T’Aï. Affable, M’Alvean avait un nombre incalculable d’histoires et d’anecdotes sur Chanseth, sur T’An-T’Aï ou bien d’autres sujets. Ces petites rides en patte d’oie au coin de l’œil rendaient ses sourires charmant. Sa tignasse brune et bouclée tombait en cascade sur ses épaules. Les tempes et certaines racines étaient blanches et s’accordaient avec ses grands yeux gris. Le clergé baferiste n’avait pas de tenue particulière à la différence de celui du culte pourpre. Mais ils s’habillaient généralement de teintes claires, discrètes et sans fioritures. L’opale de couleur était le symbole visible de leur foi et de leur appartenance.

« Nous sommes douze prêtres urbains répartis sur les différents quartiers de la ville. Nous dépendons tous de trois exorcistes qui eux-mêmes sont sous la sage direction du Grand exorciste de Chanseth.

M’Alvean semblait s’enorgueillir de côtoyer ainsi l’un des plus grands sages des royaumes.

- La voix d’Eù semble bien écoutée à Chanseth ? La question n’était pas franche de la part de Leysseen.

- Oui ! L’enthousiasme de M’Alvean redoubla. Je crois pouvoir dire que plus de quatre cinquièmes de la population de la cité portent l’opale noire.

- Et dans les autres Thégérits ? M’Alvean sembla troublé l’espace d’un instant par la question du jeune homme. Leysseen ajouta :

- Je vous demande, parce que nous arrivons d’une caravane du désert et je ne crois pas avoir vu d’autre opale que des noires. Le prêtre passa nerveusement la langue sur sa lèvre supérieure.

- Signe de leur foi. Les statistiques sont faussées… Les Thégérits sont pour la grande majorité convertis, mais ils n’ont que rarement des membres du clergé dans leurs rangs. Enfin, normalement chaque Thégérit accueille un prêtre paysan. Au moins un… » Sa voix avait fini en murmure et il semblait plonger dans ses pensées.

Qu’est-ce que tu ne nous dis pas prêtre ? Leysseen l’observait attentivement.

« Si le prophète était à nouveau parmi nous, il en serait autrement… »

Ses paroles étaient arrivées doucement, comme sorties d’un rêve. Une pensée émise à voix basse, presque un souhait inaudible mais qui fixa toute l’attention d’Elvan, comme frappé par un fouet. Les trois amis étaient figés dans l’attente d’une suite. Aucun d’eux n’osait intervenir, poser une question, ou simplement relancer la conversation de peur que les confidences de M’Alvean ne s’arrêtent. Celui-ci se reprit en se raclant la gorge et se leva :

« Je vous remercie chers amis de cette agréable compagnie. J’espère que votre route sera bonne. Oubliez ce que je viens de dire. Ce sont les élucubrations d’un idéaliste.

Elvan se leva aussitôt, il ne pouvait pas le laisser partir. Pas comme ça ! Pas après ça ! Eù ! Il m’en faut plus…

- Restez ! Le prophète, Ob-Nekobby ? C’est de lui dont vous parliez, c’est ça ? Pourquoi…

- Oui, mais rien. Nous ne sommes pas vraiment autorisés à en parler avec… Ce n’est rien, je vous assure. Oubliez ces remarques idiotes. Il y a longtemps qu’il s’est retiré. Il est peut-être mort à l’heure qu’il est. »

Son rire timide sonna faux. Il balbutia encore quelques excuses, prononça des vœux et une bénédiction et se retira en laissant Elvan pantois. Leysseen était tout aussi surpris que son ami de cette sortie précipitée.

Décidément, l’église n’est pas prête de me convaincre. Pourquoi faut-il toujours qu’ils s’entourent de mystères, de… Fadaises ! Il regarda Elvan et crut voir en lui de la détresse. Je t’en prie, pas toi ! Tu vaux mieux que ça.

« Elvan, ça va ?

- Ne t’en fais pas pour ça… Leysseen, je connais ton point de vue sur tout ça. Nous ne sommes pas d’accord. Je ne t’en tiens pas rigueur, mais laisse-moi juger de qui est important pour moi. »

Ysaël se leva à son tour et ajouta à l’encontre de Leysseen.

« Je vais me coucher. Tu viens ? »

Après une brève hésitation, le jeune homme se leva, posa une main sur l’épaule d’Elvan en passant et suivit le doux parfum de caramel qui montait vers leur chambre. Elvan resta dans la salle commune plongé dans des pensées confuses. Ob-Nekobby… S’il était encore en vie. Bien sûr ! Son départ de la scène publique… C’était quand déjà ? Huit ou dix ans ? Le grand maître et lui avaient eu une longue conversation à cette époque sur les implications du refus de rester dans le clergé régulier et du départ du dernier disciple de Sulca. Le cherchent-ils ? Savent-ils seulement où il est ?….

Ses pensées vagabondes durèrent tard dans la soirée. Quand il se décida à aller se coucher, la salle était presque vide. Çà et là quelques retardataires traînaient leur ivresse et leur solitude au fond de pichets de vinasses.

La silhouette encapuchonnée pénétra dans la demeure par une porte dérobée. Elle suivit un petit couloir faiblement éclairé, passa cinq portes et grimpa vingt et une marches avant de tirer un levier que dissimulait une torche éteinte. Le pan de mur se déroba pour donner sur un bureau cossu richement orné. Un peu trop ostentatoire se dit-elle.

« Alors ? »

L’homme qui venait de parler était assis sur un large fauteuil en cuir. Il tournait les pages d’un petit livre avec ses doigts remplis de bagues. Âgé d’une soixantaine au moins, le teint était olivâtre et les traits tirés. Au fond d’orbites profondes deux petits yeux extrêmement clairs scrutaient le nouveau venu. La voix était profonde et grave d’une surprenante douceur comparée au regard d’acier qu’il dardait sur l’homme qui défit son capuchon avant de dire :

« C’est fait. Comme il nous l’avait dit, le simple fait d’évoquer son nom et il s’est enflammé. Je suis prêt à parier que dans les jours qui suivent il se rendra à Panshaw pour en savoir plus.

- Ne croyez-vous pas qu’il cherchera à vous retrouver ? Pour vous poser quelques questions.

- C’est possible. La question sembla le laisser songeur, puis il ajouta :

- Je fais surveiller les caravanes en partance pour Panshaw. S’il s’en approche je le saurai…

- Et vous m’en informerez. Les autres ?

- Ils le suivront je pense. Le garçon est retors mais il suivra.

- Bien. Des ennuis en perspectives, j’en fais le pari… Je pressens d’autres forces. Attendons… Vous pouvez y aller, restez extrêmement discret et n’hésitez pas à le protéger… De lui-même s’il le faut. Il est impératif qu’il se rende à Panshaw.

- Pensez-vous qu’il le trouvera ?

- Si c’est celui que nous attendons, nul doute car ils sont liés.

- Je ne suis pas sûr de comprendre votre éminence…

- Il ne vous est pas donné de comprendre, certaines connaissances vous manquent. Le prêtre se renfrogna. Ne vous offusquez pas mon ami, il ne s’agissait pas d’une critique ou d’une volonté de vous rabaisser. Nous possédons certaines connaissances que nous ne pouvons partager. Elles sont trop fragiles. Comprenez par-là que nous n’avons pas de certitudes quant à leur réalisation ou leur existence, mais nous devons en tenir compte pour ne rien négliger.

Le prêtre baissa le menton en signe d’assentiment et demanda :

- Dois-je le suivre ?

- Inutile. Assurez-vous simplement qu’il quitte la ville pour Panshaw, car c’est là qu’est son destin et le nôtre. D’autres prendront la relève.

M’Alvean salua son supérieur et s’apprêtait à quitter la pièce quand le vieil homme le rappela :

- Je devrais me rendre à Llarkno dans les mois prochains. Je pense que vous devriez m’accompagner.

- J’en serais honoré votre éminence. »

Sur ces mots il reparti par le même chemin qu’à son arrivée. Le vieil homme le suivit du regard et ses yeux se perdirent dans les méandres de ses pensées. Il murmura :

- Je le pressens mon ami. Vous n’avez pas encore tout accompli.